

La dispersion inexpliquée des Anasazis



MANUEL COHEN/ALAMY

Mauvaise folie ? Redécouverte en 1888, la cité de Cliff Palace (XIII^e s.), qui abritait plus d'une centaine d'individus, a été désertée subitement en 1300. Elle abritait 23 lieux de culte (*kivas*), ainsi que de mystérieux hiéroglyphes totémiques.

On l'a longtemps cru, des effets de la sécheresse et d'une diminution de leurs ressources, même s'il est probable qu'ils aient eu à souffrir de la déforestation et d'une réduction des terres cultivables. Lors des décennies précédentes, ils ont vécu d'autres épisodes de dérèglement climatique sans pour autant rompre leurs habitudes, et les eaux n'ont jamais cessé de couler dans la région.

Cette fuite précipitée serait-elle due à une guerre ? Malgré des signes de cannibalisme, on n'a pas retrouvé la trace de violences de quelque ampleur. L'hypothèse de discordes civiles est plus sérieuse, à plus forte raison compte tenu de l'essor démographique de la tribu, mais sa société égalitariste et fraternelle, encadrée par de puissants chamanes, interdit théoriquement tout recours aux armes pour régler des différends... Auraient-ils alors cédé à la panique à la suite d'une malédiction collective ou d'un événement naturel (comme la chute d'un météorite) sous l'influence de leurs sorciers, dont les connaissances en matière d'astronomie sont étonnamment développées ?

Cette hypothèse connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, car les vestiges laissent penser que les Anasazis s'attendaient à rentrer chez eux. Mais encore convient-il de rester prudents. Malgré d'innombrables campagnes de fouilles et les acquis de la recherche, le mystère reste entier... 

AURIMAGES

Établi aux confins du Nouveau-Mexique, ce peuple cultive égalitarisme et économie raisonnée. Mais un beau jour, il abandonne villages et terres... comme si le ciel allait lui tomber sur la tête ! **PAR FARID AMEUR**

Aujourd'hui encore, les spécialistes n'ont pas d'explication. Ils peinent tous à comprendre les raisons pour lesquelles s'est éteinte, presque du jour au lendemain, une civilisation millénaire, connue pour son dynamisme et la prégnance de son modèle écologique.

Vers la fin du XIII^e siècle de notre ère, date à laquelle on perd leur trace, les Anasazis connaissent pourtant leur apogée. Ils comptent environ 30 000 âmes et vivent dans la région des Four Corners, une zone aride située à l'intersection entre les États actuels de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, du Colorado et de l'Utah. Au fil du temps, ce peuple de chasseurs et de cueilleurs, qui pratique l'agriculture et maîtrise les techniques d'irrigation, a démontré son habileté

à se fondre dans un environnement contraignant, vivant dans des villages reliés les uns aux autres, comme à Chaco Canyon, ou dans de somptueuses cités troglodytiques, comme à Mesa Verde.

Un savoir... astronomique

Pourtant, vers 1285, ils abandonnent en masse leurs habitations pour se diriger vers le sud, en direction de la vallée du Rio Grande et du centre de l'Arizona. Là, ils se scindent en plusieurs groupes et finissent par perdre leur identité culturelle en se mêlant à d'autres peuples. Tout porte à croire que leur départ s'est fait dans la précipitation. Dans des maisons intactes, on a retrouvé des restes de repas dans des assiettes, des stocks de grains et des vêtements suspendus à des crochets. De quoi les Indiens ont-ils eu si peur ? Probablement pas, comme



Le Concert, de Vermeer

Au musée Isabella-Stewart-Gardner de Boston, depuis trente-quatre ans, les visiteurs ne peuvent plus admirer qu'un cadre vide à l'endroit où était exposé ce tableau du peintre de Delft. Aux premières heures du 18 mars 1990, deux hommes déguisés en policiers se font ouvrir les portes du musée par les deux gardes de nuit, qui sont aussitôt ligotés. Le duo ressortira emportant, outre le Vermeer, trois Rembrandt, un Manet et cinq croquis de Degas. Les soupçons du FBI se portent aussitôt sur la mafia de Boston, dont plusieurs gangs seront suspectés sans qu'aucun coupable ne puisse être identifié. Depuis 2017, le musée offre une récompense de dix millions de dollars pour toute information qui pourrait conduire à la récupération des chefs-d'œuvre. Leur valeur cumulée dépasserait 600 millions de dollars, dont au moins 250 pour le seul *Concert* de Vermeer.

Les œuvres évanouies

Peintures ou bijoux, ce sont des chefs-d'œuvre. Hélas, emportées par les guerres et les révolutions, ou bien dérobées par d'habiles fripouilles, ces créations célébrant le génie humain resteront définitivement hors de notre vue. **PAR CHARLES GIOL**

Les « œufs impériaux » de Fabergé

Lors des fêtes de Pâques en 1885, Alexandre III offre à son épouse un œuf en émail et or fabriqué par Carl Fabergé, joaillier de Saint-Petersbourg. Une tradition s'instaure : 54 pièces ont été réalisées lorsque la révolution de 1917 éclate. La collection est dispersée à mesure que le pouvoir soviétique cède ces trésors pour se procurer des devises. Sur la quarantaine d'œuf vendus, six sont considérés comme disparus. En 2012, un Américain qui peinait à écouler un objet ovoïde en or acquis pour 14 000 dollars aux puces a découvert qu'il s'agissait de l'œuf de l'année 1887. Sa vente lui a rapporté 25 millions de dollars.



Les Juges intègres, des frères Van Eyck

C'est le nom donné à l'un des 24 panneaux du retable de *L'Agneau mystique*, réalisé entre 1430 et 1432 par les frères Hubert et Jan Van Eyck. Depuis, il constitue le joyau de la cathédrale Saint-Bavon de Gand mais, au matin du 11 avril 1934, on constate la disparition de deux des panneaux. L'évêque de Gand reçoit une lettre anonyme exigeant la remise d'un million de francs contre leur restitution. En gage de bonne volonté, le voleur accepte de rendre l'un des deux panneaux. Après quoi, il cesse de répondre. C'est alors qu'un avocat contacte les policiers : sur son lit de mort, l'un de ses clients, l'agent de change Arsène Goedertier, vient de lui avouer qu'il a dérobé les panneaux. Mais il est décédé sans révéler où se trouve le second panneau. Pourquoi cet homme prospère a-t-il commis ce larcin ? Où se trouvent *Les Juges intègres* ?



WIKIMEDIA COMMONS

Portrait de jeune homme, de Raphaël

Peint vers 1513, ce portrait, qui pourrait représenter l'artiste, est porté disparu depuis 1945. En 1939, le tableau, chef-d'œuvre des collections du musée Czartoryski de Cracovie, est volé par les nazis. Durant la guerre, il orne la résidence de Hans Frank, gouverneur général de Pologne. Mais, à l'été 1944, face à l'avancée de l'Armée rouge, Frank l'expédie en Allemagne. En janvier 1945, on le retrouve au château de Muhrau, en Silésie, avant de perdre sa trace. Après la guerre, la toile sera, parmi les œuvres d'art spoliées, l'une des plus recherchées. Sans succès...



DB